



Jacques Louis PERRIN

Hypatie d'Alexandrie : la « vierge assassinée »

Les premiers souffles du printemps balaient doucement Alexandrie, en ce mois de mars 415 ap. J-C, période de Carême. Hypatie, dont la célébrité, la beauté, le charisme, la culture exceptionnelle, ont largement franchi les limites de la troisième ville de l'Empire, vient d'achever sa conférence devant un jeune public admiratif et enthousiaste. Des étudiants alexandrins et étrangers, le plus souvent issus des classes aisées, et pour la plupart, destinés à exercer d'importantes fonctions dans la cité.

Qu'ils soient juifs, chrétiens ou fidèles aux cultes païens de leurs ancêtres, tous suivent son enseignement à la fois scientifique et philosophique largement inspiré de Pythagore et Platon, avec une passion toujours renouvelée.

Vêtue de son grand manteau virginal, elle se fraie péniblement un chemin parmi le jeune public, répondant avec beaucoup d'assurance et de prestance aux nombreuses questions qui lui sont posées. Puis, finissant par franchir le seuil de la salle de cours, elle se dirige vers son char et s'apprête à reprendre le chemin de sa maison.

C'est alors que surgit une horde de moines fanatisés vociférant insultes et menaces, une bande sauvage et menaçante, emmenée par un certain Pierre. Après l'avoir jetée au bas du siège de son char, ils se jettent sur Hypatie, déchirent ses vêtements, la mettent à nu puis la tuent en découpant son corps en morceaux avec des tessons de céramique. Les assassins finiront par traîner les restes de la philosophe au dehors de la cité avant de les brûler...

Ainsi meurt misérablement celle que Socrate de Constantinople, dit « le Scolastique », historiographe chrétien contemporain d'Hypatie, désignait dans son *Histoire ecclésiastique*, comme « un des génies universels de l'Antiquité », une « femme algébriste martyre de la science ».

En dehors de ce témoignage, les sources historiques relatant l'assassinat de la philosophe sont relativement pauvres, mais un dictionnaire en langue grecque de l'époque byzantine, le *Suidae lexicon* (*Lexique de Suidas*) corrobore pour l'essentiel le récit de Socrate le Scolastique. D'autres sources attestent également de l'horreur de ce meurtre dont la réalité ne peut guère, aujourd'hui, être contestée. Mais ensuite, la « fabrique du mythe » se met en route et va perdurer jusqu'à nous, en prenant des significations symboliques et idéologiques propres à chaque époque pour servir tel ou tel combat, métamorphosant parfois radicalement l'image de l'héroïne.

Pourtant, la force et la permanence de la légende qui magnifient ou dégradent la réalité tiennent au fait que la vie et la mort d'Hypatie réunissent tous les éléments propres à la création d'un mythe susceptible de défier le temps qui passe : une personnalité hors normes, alliant beauté, charisme exceptionnel, droiture morale, sagesse, érudition, indépendance d'esprit qui la plaçaient au-dessus de bien d'autres femmes exceptionnelles de l'Antiquité. Et sa mort sordide qui a frappé les esprits ajoute encore à la puissance de la légende.





Difficile donc de démêler ce qui relève de la vérité historique et ce qui ressort de l'imaginaire et/ou de la récupération !

Examinons tout d'abord quelques certitudes...

Hypatie, figure exemplaire de l'Alexandrie du Ve siècle

Hypatie, au nom prédestiné -*hypatos* en grec renvoie à l'idée de *sommet*- est née à Alexandrie, qu'elle n'a probablement jamais quittée, vers l'an 360 de notre ère. Fille de Théon, un savant omniscient fêru de mathématiques et d'astronomie, , philosophe, poète ésotérique à ses heures et grand spécialiste de Ptolémée et d'Euclide, elle collabore aux travaux de son père et se montre souvent capable de le surpasser, par exemple lorsqu'il s'agit d'établir l'édition des tables astronomiques de Ptolémée ou lorsqu'elle contribue à la mise au point de l'astrolabe, instrument indispensable pour déterminer la position des planètes et des étoiles.

D'autre part, le contexte historique, intellectuel et culturel de l'époque contribue à faire d'Hypatie la grande savante et la talentueuse pédagogue qu'elle va devenir. En effet, au Ve siècle, la province romaine d'Alexandrie est l'un des centres les plus puissants de l'Empire. Pôle commercial, culturel et intellectuel, elle attire les élites du monde méditerranéen. Cité cosmopolite à l'activité effervescente, elle a longtemps été un endroit de grande tolérance où savants, rhéteurs, médecins, philosophes, chercheurs, théologiens de toutes origines et de toutes religions pouvaient mener leurs travaux et collaborer en toute quiétude. Au centre de la cité, la grande bibliothèque contenant un nombre impressionnant de rouleaux leur permettait de se documenter et de se réunir, au fond d'une grande cour à péristyle, dans le célèbre Mouséion, le « sanctuaire des Muses ». Les églises, les synagogues et les temples des anciennes religions païennes se côtoyaient et leurs fidèles vivaient le plus souvent en bonne entente. C'est donc dans ce climat propice à la tolérance, à la recherche, et aux échanges fructueux et apaisés qu'a grandi Hypatie.

Mais, comme souvent dans l'Histoire, cette exception ne pouvait durer. En 391, l'empereur romain Théodose Ier, converti au christianisme, interdit le culte païen. La même année, le patriarche évêque d'Alexandrie, Théophile, qui pourtant s'était jusqu'alors distingué comme un modèle de tolérance et avait notamment su équilibrer les deux pouvoirs spirituel et temporel, ordonne la fermeture de la Grande bibliothèque et, l'année suivante, la destruction de l'une de ses annexes : le Sérapeion.

C'est alors le début de sanglantes confrontations inter confessionnelles. Le paganisme est combattu, les temples païens sont saisis par l'Église. La situation s'envenime un peu plus lorsque Cyrille, le neveu de Théophile, élu à l'épiscopat de Saint Marc, lui succède après sa mort.

Ambitieux sans scrupules, l'évêque Cyrille impose son autorité sur les affaires publiques et s'attaque à la communauté juive en séquestrant ses biens. Ces mainmises temporelles ne sont évidemment pas du goût d'Oreste, le gouverneur de la province d'Égypte, un homme récemment converti au christianisme, mais pondéré et tolérant.

Deux conceptions du pouvoir s'affrontent donc : d'un côté, le pouvoir religieux représenté par Cyrille « le populiste » -dirait-on aujourd'hui- ; de l'autre le pouvoir civil détenu par le préfet Oreste.

Cyrille s'appuie sur le petit peuple chrétien qui déteste les élites intellectuelles de la cité -et Hypatie en fait partie- ; Oreste, au contraire, représente parfaitement les classes moyenne et supérieure qui perpétuent une solide culture hellénistique et pratiquent la tolérance politique et religieuse. Au bout du compte, c'est Cyrille qui va sortir vainqueur de l'affrontement, et Hypatie en sera la victime.





En effet, Cyrille, jaloux de la notoriété d'Hypatie, amie et conseillère d'Oreste, fomenta contre elle un sombre complot en menant une habile campagne de diffamation qui la présente comme une dangereuse sorcière et une astrologue pratiquant la magie noire.

Dans ces temps de guerre civile, Hypatie « la païenne », la laïque, apparaît donc comme la parfaite victime expiatoire, alors qu'elle n'avait cessé de se tenir à distance des querelles politiques et religieuses avec une intégrité intellectuelle remarquable et une autorité morale incontestée parmi le public cultivé, chrétien, juif et païen.

D'après Socrate le Scolastique, cette tempérance, cette modestie et cette conduite irréprochable dans tous les aspects de sa vie (elle serait même restée vierge) faisaient d'elle une icône, ce qui irritait au plus haut point l'orgueilleux évêque. Il aurait donc armé le bras de sa milice chrétienne (les sinistres « parabolans ») pour se débarrasser de celle qui avait su maintenir un équilibre entre les valeurs grecques traditionnelles qu'elle enseignait et les idéaux fondamentaux d'un christianisme qui avait aussi toute sa sympathie. Quoi qu'il en soit, l'assassinat n'aura aucune suite. Le préfet Oreste, catholique modéré ne se manifesterait plus et Cyrille deviendrait dans l'Histoire ... Saint Cyrille !

On comprend donc mieux pourquoi la mort violente d'Hypatie a pu à ce point frapper les cœurs et les imaginations pendant des siècles, son martyre apparaissant symboliquement comme le passage d'un monde dans un autre : du polythéisme grec encore vivace à la chrétienté triomphante, d'une émancipation laïque et rationnelle prônée par nombre de grands penseurs de l'Antiquité (des « présocratiques » à Lucrèce) à une civilisation occidentale régie par un dieu qui est désormais l'alpha et l'oméga de toutes choses et de toutes réflexions possibles.

Les métamorphoses d'une légende

Figure de proue de l'Antiquité tardive, Hypatie va laisser un souvenir vivace dans la mémoire collective permettant au néo platonisme et à l'enseignement d'Aristote de perdurer grâce au rayonnement et au prestige de l'École d'Alexandrie que la philosophe avait su développer. Ensuite, il faudra attendre la Renaissance pour que le mythe reprenne vigueur avec la redécouverte de la culture antique.

Ainsi, le peintre italien Raffaello Santi, dit Raphaël (1483-1520) exécute dans les années 1510, sur commande du pape Jules II, la célèbre fresque *L'École d'Athènes*, véritable manifeste d'une pensée nouvelle qui renoue avec les idées émancipatrices de l'Antiquité. La fresque qui orne la salle des signatures au Vatican propose une représentation toute symbolique de la cour pontificale de Jules II, un pape gagné aux idées nouvelles. Habile synthèse de la culture antique et de la pensée chrétienne de l'époque, elle semble réconcilier la foi et la raison, faisant apparaître la Rome moderne comme un avatar de la Grèce antique. Cinquante-huit figures majeures de différents siècles s'y côtoient, notamment Aristote tenant *l'Éthique*, et Platon, *le Timée* en main. On reconnaît aussi entre autres : Socrate, Alexandre le Grand, Pythagore, Héraclite, Parménide, Averroès, etc.

Arrêtons-nous un instant à gauche sur la partie basse, de la fresque. Un personnage androgyne tout de blanc vêtu attire notre attention. Officiellement, il s'agirait du neveu du pape. En fait, Raphaël n'aurait-il pas voulu représenter Hypatie ? Souvent, dès cette époque, cette interprétation fait recette, car malgré tout l'opprobre jeté par l'Église sur le personnage, elle est enfin reconnue pendant cette courte époque humaniste comme une figure majeure de la pensée antique incarnant la tolérance, la modération, la droiture morale et les prémices d'une pensée laïque...

Ensuite, il faudra attendre le siècle des Lumières pour que le mythe réapparaisse au grand jour, avec des interprétations différentes.





Certains feront d'elle l'innocente victime du fanatisme religieux. Ainsi, John Toland (1670-1722), libre penseur irlandais, auteur du *Christianisme sans mystère*, voit en Hypatie la porte drapeau d'une pensée libre et rationnelle, et de l'évêque Cyrille l'image même du fanatisme religieux poursuivant une innocente victime.

Voltaire, bien sûr, ne manque pas de se servir de l'exemple d'Hypatie pour servir à son tour sa lutte anticléricale. Dans *L'Examen important de Lord Bolingbroke ou le tombeau du fanatisme*, publié en 1736, il conte à sa manière, grossissant le trait et maniant habilement l'humour noir, la mort de la philosophe :

Les dogues tonsurés de Cyrille suivis d'une troupe de fanatiques l'allèrent saisir dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent, la brûlèrent sans que Cyrille le saint leur fît la plus légère réprimande, et sans que le dévot Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique, condamnât cet excès d'humanité.ⁱ

Au siècle suivant, le poète Leconte de Lisle, traducteur des chefs d'œuvre de la littérature grecque, fait d'Hypatie une figure idéalisée de cette période hellénique si chère aux parnassiens dont il fait partie. Dans le recueil *Poèmes antiques* (1852), il consacre un important poème intitulé Hypatie à celle qui symbolise cette période à ses yeux sublime, où harmonie, beauté et sagesse régnaient dans la vie et dans les arts. Des arts qui, à ses yeux, étaient alors étroitement unis à la science ; c'est précisément pourquoi Hypatie retient son attention et occupe une place si importante dans son œuvre, au début et à la fin des poèmes du recueil. La nostalgie des valeurs grecques supplantées par le christianisme affleure sans cesse :

[...] Le vil galiléen t'a frappée et maudite,
Mais tu tombas plus grande ! Et maintenant, hélas !
Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite,
Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas !
Dors, ô blanche victime, en notre âme profonde,
Dans ton linceul de vierge et ceinte de lotos ;
Dors ! L'impure laideur est reine du monde,
Et nous avons perdu le chemin de Paros.
Les Dieux sont en poussière et la terre est muette
Rien ne parlera plus dans ton ciel déserté.
Dors ! Mais, vivante en lui, chante au cœur du poète
L'hymne mélodieux de la sainte Beauté !
Elle seule survit, immuable, éternelle.
La mort peut disperser les univers tremblants,
Mais la Beauté flamboie, et tout renaît en elle,
Et les mondes encor roulent sous ses pieds blancs !ⁱⁱ

Maurice Barrès, en 1888, évoque et perpétue lui aussi, non sans un fâcheux pathos, cette image idyllique d'Hypatie dans un récit intitulé *La Vierge assassinée*, où il oppose la délicatesse du corps de la vierge et le rayonnement quasi divin de son esprit à la violence barbare de la « populace » qui tue à





ses yeux la dernière représentante de la culture et de la beauté hellénique. Et la « vierge assassinée » sert de support à l'idéologie barrésienne qui sourd tout au long du roman.

En 1886, l'iconographie prend le relais avec le tableau de Charles Mitchell qui peint une Hypatie ressemblant beaucoup à la Vénus de Botticelli mais qui doit aussi beaucoup au roman de Charles Kingsley *Hypatia* paru en 1853. Sous la plume de l'écrivain, vicaire anglican, la philosophe apparaît comme l'intellectuelle qui s'est coupée du peuple, d'où sa mise à mort. Dans l'un et l'autre cas, l'image d'Hypatie est fortement marquée par l'empreinte victorienne.

Le XXe siècle imprime aussi sa marque à l'image d'Hypatie à travers de nombreux romans et plus près de nous, en 2009, le cinéaste Amenábar revisite la tradition du péplum en narrant dans son film *Agora* l'histoire tragique d'une Hypatie qui défend le savoir philosophique et scientifique menacé par l'obscurantisme religieux.

Et aujourd'hui, Hypatie est mise au service de la cause féministe qui entend ouvrir aux femmes toutes les portes des recherches jusqu'ici réservées aux hommes...

On le voit, à travers les siècles, l'image d'Hypatie, souvent modifiée, voire détournée, aura été utilisée pour servir de nombreuses causes, raison pour laquelle nous devons nous méfier de la « fabrique des mythes » qui pervertissent peu ou prou la réalité.

Cependant, quelle que soit l'époque, ils apparaissent à la fois comme un exutoire et une arme indispensable pour défendre des idéaux et nous libérer d'emprises. À nous de savoir prendre un recul critique pour, à l'instar de Roland Barthes et de tant d'autres sémiologues, être conscient des « manipulations » qui nous guettent et qui sont source d'aliénation.

Ainsi, pendant près de deux mille ans, les images omniprésentes des martyrs du christianisme devenus saints par la volonté de quelques despotes haut placés, ont servi de vecteurs à des propagandes prosélytes visant à asseoir la mainmise religieuse et temporelle de l'Église catholique sur des foules crédules.

Raison de plus pour évoquer et analyser le cas emblématique d'Hypatie, que l'on a longtemps ignoré, voire caché, afin de rendre justice à cette authentique « sainte » en tolérance laïque et en sagesse, contrebalançant ainsi la puissance d'une mythologie religieuse imposée par des moyens qui furent souvent très violents...

ⁱ Cité par Anne-Françoise Jaccottet in « Hypatie d'Alexandrie entre réalité historique et récupérations idéologiques : réflexions sur la place de l'Antiquité dans l'imaginaire moderne », *Études de lettres*, 1-2 / 2010, 139-158.

ⁱⁱ *Op.cit.* / Hellas = la Grèce antique / Paros = le marbre de Paros, île grecque des Cyclades, était renommé pour sa blancheur et sa pureté et a été utilisé par de nombreux sculpteurs antiques.

